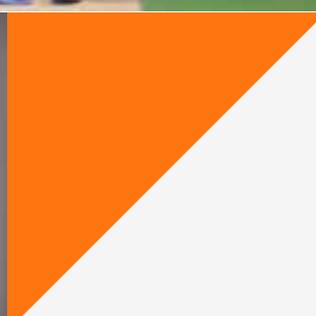
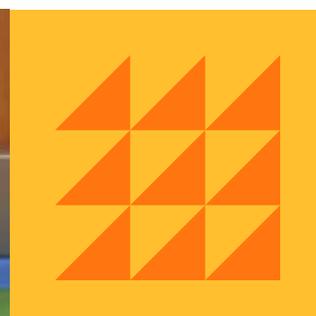
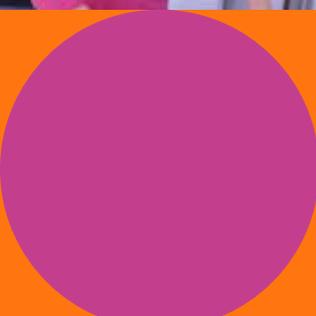


PRINTEMPS 2020

# RÉCIT DES CONFINÉS





# INTRODUCTION

Le 17 mars 2020 en raison de la pandémie liée à la COVID 19 les Français sont priés de rester chez eux. C'est le début de ce « confinement » et qui prendra fin le 11 mai 2020.

« Récit des confinés » est avant toute chose un atelier d'échanges, de partage et de recueil de paroles d'habitants.

Dix-sept personnes de tous horizons, issues des quartiers Nord, Est et Centre de la ville d'Arras, ont accepté de participer, seules ou en famille, tout au long de l'été 2020 à cette expérience unique.

En partenariat avec l'association EGEE, nous avons souhaité par le biais de cet atelier et de ce recueil, écrire de notre plume une partie de notre histoire.

Les participants, les partenaires et le Centre Social Nord Est Centre, sont fiers de vous présenter « Récit des confinés ».

*« C'est aujourd'hui que s'écrivent  
les archives de demain »*



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>P. 3</b>
<b>RÉCIT DE AURORE, LUCIE ET TIMOTHÉ BASSÉ</b>	<b>P. 6</b>
<b>RÉCIT DE CARMÉLINA GULINO</b>	<b>P. 12</b>
<b>RÉCIT DE CINDY BLAIS</b>	<b>P. 18</b>
<b>RÉCIT DE COLETTE PRUVOST</b>	<b>P. 22</b>
<b>RÉCIT DE EDMOND ET YOLANDE</b>	<b>P. 30</b>
<b>RÉCIT DE KÉVIN DUBREUCQ</b>	<b>P. 38</b>
<b>RÉCIT DE VINCENT CAPRON</b>	<b>P. 44</b>
<b>RÉCIT DE LYDIE PICHON</b>	<b>P. 50</b>
<b>RÉCIT DE MERIEM ABOURI</b>	<b>P. 54</b>
<b>RÉCIT DE HERVÉ AGNERAY</b>	<b>P. 58</b>
<b>RÉCIT DE SANDY, ABIGAELE ET MARVYN HORBANT</b>	<b>P. 66</b>
<b>RÉCIT D'UNE FAMILLE ANONYME</b>	<b>P. 72</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>P. 79</b>



# RÉCIT

de **AURORE, LUCIE**

et **TIMOTHÉ BASSÉ**

## LUCIE

C'était bien cette période, je pouvais regarder la télévision plus de temps avec ma sœur Maeva, néanmoins ce fut long...

## AURORE

Lucie était parfois énervée !

## LUCIE

Oui, j'étais énervée car nous ne pouvions plus courir et je ne pouvais plus pratiquer mon activité sportive à Biache-Saint-Vaast.

Par contre question école, les professeurs ne nous donnaient pas trop de devoirs. J'en souhaitais plus, mais de toute manière par ordinateur le site scolaire déconnait. Néanmoins, je ne suis pas inquiète pour la rentrée de septembre.

Le confinement a été trop long. Je ne pouvais pas voir mes amies. Et qui plus est, mon téléphone était cassé. Je ne pouvais pas faire ni recevoir de messages. Les ponts étaient donc coupés...

Habitant au 3<sup>e</sup> étage, je descendais les poubelles. Ce ne fut pas une corvée pour moi mais toutefois, je ne continuerai pas.

## TIMOTHÉ

Je n'ai pas aimé le confinement car je ne pouvais pas voir mes copains. J'en étais triste. Durant cette période je me suis ennuyé, mais cela m'a permis de jouer avec mes frères au Monopoly, à des constructions en bois, aux voitures et avec la Nintendo Switch.

On descendait les poubelles. C'était un prétexte et non plus une corvée pour le plaisir de sortir de l'appartement.

A la fin du confinement, j'étais heureux de retrouver l'école et de sortir.

## AURORE

Timothé est de nature curieuse, il n'aime pas trop être enfermé.

Notre appartement possède une terrasse qui a été un bol d'air : le confinement, s'est bien passé quand même.

La mairie a proposé des paniers de fruits et légumes toutes les semaines.



## LES OCCUPATIONS

### AUORE

En fin d'après-midi, tous les jours avec le bon papier, je faisais une course à pied dans le respect des règles. Cela faisait du bien.

A la maison, mon mari se reposait et aidait pour les devoirs et emmenait les enfants pour quelques activités sportives (course à pied), un besoin pour tous, surtout pour Lucie qui pratique le cross.

Ce fut un changement d'organisation avec la cuisine pour huit le midi, au lieu de deux si l'école avait été ouverte. On s'est amusé à fabriquer du pain nous-même, avec les enfants, Lucas a beaucoup aimé. Nous avons aussi fait de la pâte à pizza. Chacun préparait son assortiment puis nous nettoyions tous ensemble. Nous avons fait davantage de cuisine avec quelques nouveautés. Et puis pour ne pas rester sédentaire nous avons fait des activités sportives avec les enfants comme sauter à la corde dans l'appartement, du PPG<sup>1</sup>. Les garçons faisaient des pompes, comme une récréation après les devoirs. Tout cela en musique, a apporté de la joie pendant le confinement.

Depuis, nous maintenons le pain et le PPG, et je cours davantage avec Lucie.



## LES PRÉOCCUPATIONS

### AUORE

Mon mari travaille en équipe de 6 h à 14 h. L'usine ne s'est pas arrêtée. Les gestes barrière ont été organisés. Il avait peur du Covid, par exemple qu'il soit un porteur sain et qu'il puisse nous le refiler !

Une fois le confinement fini, les gens gardent une distanciation surtout lorsqu'on ne porte pas de masques dans la rue : les gens ont encore peur...

J'ai 40 ans et durant cette période, nous n'avons pas pu voir Papy/Mamy, car ils avaient très peur également.

Sinon, la télévision était anxiogène. Elle nous inondait d'infos. Tout ce qu'on voyait était triste. On nous montrait tous ces gens entubés. J'avais peur d'avoir le coronavirus.. On ne parlait que de coronavirus !

<sup>1</sup> PPG : Préparation Physique Généralisée – Travail des muscles en statique

## LA SCOLARITÉ

### AUORE

Pour moi, la grande difficulté du confinement fut le suivi du travail scolaire des enfants : Je me suis transformée en maitresse. Cela a demandé beaucoup de travail et ce n'est pas évident de s'occuper de Raphaël en CE1, puis de Lucas en grande section. Néanmoins, pour les cours et devoirs des enfants, j'ai pratiqué avec douceur et cela c'est bien passé. Ce travail ajouté au le ménage et à l'intendance pour faire à manger à tout le monde fut très stressant.

### TIMOTHÉ

Sur le plan scolaire, sans la maitresse, j'ai plus de difficultés. Les devoirs reçus me paraissaient plus difficiles, du coup je ne les faisais pas trop... La maitresse téléphonait parfois. J'étais content.

## EN CONCLUSION

### AUORE

Ce fut une perte de vie sociale, une vie monotone alors que nous sommes habitués à voir beaucoup de monde. Les journées étaient interminables. Néanmoins, grâce à notre activité cuisine, Florian a découvert une passion et a choisi de devenir boulanger ! Heureusement, nous partons en vacances en Bretagne, en juillet pour quinze jours, cela va nous changer d'air. Finalement le confinement a apporté davantage de joies en famille.





# RÉCIT

de CARMÉLINA GULINO

Je vis avec Maman depuis que je suis en retraite. Nous étions deux indépendantes. Il nous a fallu deux ans de vie commune pour trouver l'équilibre qui nous convient bien aujourd'hui.

Jusqu'à l'annonce du coronavirus, j'étais très occupée par des réunions locales d'associations (Association Brongniard et le nouveau concept « Seniors reporter » qui décrit pour le périodique Arras Actu les inaugurations auxquelles nous assistons). Ces activités se sont arrêtées.

C'était alors une délectation pour Maman de m'avoir continuellement à ses côtés.

## A LA MAISON

Maman, très possessive, adore raconter sa vie. Elle peut y consacrer des journées entières. Alors, sortir me permettait de m'éloigner de la coupe de Maman ; mais la priver des échanges qu'elle adore tant avec sa fille me donnait mauvaise conscience de la laisser seule. Le confinement me tirait donc entre les petites voix qui me soufflaient « *ne te laisse pas faire* » et d'autres qui me rappelaient « *c'est quand même ta mère* ».

Contre toute attente, le virus laissait apparaître davantage de complicité. Avant, nous nous croisions ; pendant le confinement, nos rythmes de vie s'harmonisèrent. Néanmoins, pour mes sorties, comme je n'aime pas la réveiller pendant son sommeil en raison de sa santé fragile, j'écrivais des petits mots pour l'informer de l'objet de mon absence. Cette harmonie de vie cachait-elle notre crainte de l'avenir ?

Malgré le confinement, l'aide-ménagère est venue régulièrement. Elle respectait les gestes barrière et Maman, masquant son inquiétude me disait « *Les gens se doivent de travailler !* ».

## AMBIANCE

Chez nous les siciliens, la famille est très importante. Nous avons eu deux naissances pendant le confinement ; on a souffert de n'avoir pas pu partager ces précieux moments, puis un décès, celui de mon Parrain, que je n'ai pas pu accompagner comme je le désirais vers sa dernière demeure.

Pour les courses, Maman et moi avons quelques craintes au début : les titres décourageants et itératifs des médias nous faisaient peur.

La première fois que j'ai entendu l'information sur le coronavirus, mon imagination exercée par une expérience antérieure m'a fait penser que le petit neveu d'un « ministre » devait déstocker une quantité astronomique de masques, d'où l'orchestration imaginée pour en assurer la diffusion : en terrorisant les gens. C'était bien sûr une provocation de ma part, mais finalement, il y avait peut-être quelque chose de vrai. D'ailleurs, de la comparaison des chiffres avec ceux

de la grippe classique ressortait un niveau de dangerosité identique. Donc, je maintiens le fait que cela profitait au bénéfice de quelqu'un.

Je m'interrogeais : une manipulation de la population est-elle possible ? Mon imagination dépasse-t-elle la réalité ? Ces questions ne m'ont pas empêchées de diffuser cette idée dans la famille.

Pour revenir sur terre, ma belle-sœur infirmière dans le secteur de Valenciennes nous donnait des informations, des inquiétudes ressenties et des peurs avérées. Cette situation rendait ses patients si inquiets qu'elle en ressentait de la méfiance.

Je regardais les actualités presque en permanence. Maman était captée par l'atmosphère menaçante, les mots qui effraient, répétés à longueur de journée. Elle avait un intérêt démesuré d'en savoir toujours davantage. Le temps ne comptait pas pour que l'information lui parvienne. Elle s'attristait en apprenant le décès des célébrités disparues à cause du « virus<sup>1</sup> ». La télévision était une présence. Maman, sensibilisée par la situation sanitaire de son pays natal, basculait sur des programmes italiens aussi alarmants.

Notre immeuble était bien plus bruyant. Des enfants jouaient dans l'escalier. Cela nous perturbait d'autant que nous habitons à l'entresol, près du hall d'entrée desservant l'escalier et l'ascenseur. Ce dernier était davantage utilisé et nous entendions d'autant plus d'ouvertures et fermetures de portes. Les saccages étaient plus fréquents. J'ai dû intervenir plusieurs fois pour modérer le bruit des enfants dans les parties communes, même si je comprenais leur besoin d'espace et de défoulement.

## DE L'ENTRAIDE

La société de nettoyage nous a fait défaut. Sur la suggestion de notre gardien, nous avons accepté à tour de rôle l'entretien des parties communes.

Les voisins nous ont fait une proposition d'aide. « *Ben, j'ai ma fille !* » répondait Maman. Ils étaient très affables. Ils me grondaient quand ils me voyaient revenir de courses les bras bien chargés.

La mairie aussi nous a proposé de l'aide. « *Merci de penser à moi. Peut-être plus tard* » répondait encore Maman.

Nuit et jour, Maman a réalisé des masques au tricot et au crochet, tout en regardant la télévision avec la mécanique précise de ses gestes. Elle a utilisé tout ce qui existait chez nous pour confectionner les masques, en coton de préférence pour rendre leur utilisation saine et confortable. Elle en a produit et offert soixante à soixante-dix de toutes les couleurs et de formes surprenantes. Concetta, ma sœur, a pensé en créer un musée.

---

<sup>1</sup> Prononciation à la sicilienne par Maman

Je pense que Maman était heureuse de me voir spectatrice de sa production. Pour elle, c'était montrer et démontrer son savoir-faire. Elle en ressentait de la fierté : il lui est rarement arrivé dans sa vie d'être mise en valeur.

## EN CONCLUSION

Le méchant coronavirus nous a obligé à changer notre quotidien. Dans cette atmosphère étrange, nous avons la chance de garder nos contacts précieux, permanents et indispensables grâce au téléphone et aux réseaux sociaux.

Regardons surtout le bon côté des choses, pas seulement ce qui nous chagrine.

Cette situation m'a inspiré l'acrostiche<sup>2</sup> en alexandrins<sup>3</sup> suivant :

### U<sup>4</sup> Coronavirus

Un jour, sans préavis, nous t'avons découvert,  
Caché dans notre vie pour en faire ton repaire,  
Oscillant, insouciant entre deux de nos pairs,  
Retenant l'énergie créée pour nous refaire...  
On a beaucoup appris, il reste tant à faire !  
Nourri, sans fantaisie, de titres divers,  
Annoncé à grands cris, tu effraies l'univers...  
Vas-tu hanter nos vies ? N'es-tu que chimère ?  
Invisible la nuit comme en pleine lumière,  
Ressors, tout n'est pas dit : quitte nos jugulaires !  
Une belle harmonie, nécessite, c'est clair,  
Sagesse, espoir, défis... pour sauver notre terre.

**Carmélina Gulino**

---

<sup>2</sup> Poème où, dans celui-ci, les premières lettres de chaque vers reprennent celles du titre.

<sup>3</sup> Vers de 12 pieds

<sup>4</sup> U : « le » en sicilien





# RÉCIT

de CINDY BLAIS

*Le confinement a été dur !*

## ENTRAIDE

Je suis présidente de l'association « Construisons ensemble ». Pour aider les gardiens d'immeubles, à trois membres, nous avons proposé de faire des ménages bénévolement dans les parties communes des bâtiments (cages d'escalier, entrées, ascenseurs). Ce nettoyage se passait pendant les heures de sortie (avec masques et gants). Cela nous permettait de sortir et c'était une bouffée d'air qui a fait du bien autant à nous qu'aux autres. Nous avons constaté que quelques personnes le faisaient aussi sur leur palier. Nous avons aussi aidé à l'entretien de la galerie pour les commerces et le médecin.

Pour notre activité de nettoyage, nous avons eu la surprise puis la joie d'être félicités par Pas-de-Calais Habitat (M. Beaucourt).

De plus, nous avons récupéré la gestion du jardin partagé ; cela a permis aux personnes volontaires de l'association et moi-même de venir dès que possible nous changer les idées en s'occupant de remettre en route ce jardin.

Il ne me reste plus que ma sœur et mon frère que je ne vois pas en ce moment, et mes grands-parents à Ecurie que je n'ai pas pu voir non plus. Non-équipés de téléphones modernes, nous ne pouvions pas utiliser la visio. Hors confinement, on faisait nos courses ensemble ; pendant, nous les avons faites chacun de notre côté.

## SCOLARITÉ

J'ai géré les devoirs de ma fille de 6 ans qui est en grande section de maternelle. J'avais de la chance qu'elle soit très volontaire. Nous faisons de petits exercices. Et elle en redemandait. Je n'avais pas de souci pour cela.

Nous l'avons remise à l'école dès le 2 juin lorsque l'école était redevenue « obligatoire ». Elle était perturbée par les règles imposées : ne pas pouvoir toucher ses camarades, rester assise avec l'interdiction de se lever pour aller chercher des objets. De ce fait, elle s'y ennuyait. J'ai donc arrêté, puis elle y est quand même retournée pour les quinze derniers jours, sans gaieté. Elle n'avait pas le même enthousiasme. Ce n'était plus ma fille d'avant le confinement. Elle était soucieuse, inquiète pour la suite, du style : « *aurais-je le droit d'aller voir mes camarades, de me lever en classe ?* »

## ORGANISATION

C'est Monsieur qui faisait les courses une fois par semaine, en planifiant les repas. Mais comme les rayons de produits de première nécessité et de bas tarifs étaient vides, on passait aux marques, ce qui faisait exploser le budget, difficilement compatible avec le RSA que l'on touche (et je pense que beaucoup étaient comme nous). Et puis comme avant le confinement, avec ma fille et mon homme, nous avons continué à la laisser participer quand elle le souhaitait, à la réalisation des repas ou gâteaux comme des crêpes, des croque-monsieur. Cela lui faisait une activité et le temps passait plus vite (on faisait déjà cela avant). Je n'ai pas réalisé de masques bien que sachant coudre. Une personne de l'association en a fait pour les membres.

## AMBIANCE

L'immeuble était très calme. Cela est logique car une partie du bâtiment est déjà inoccupée pour les prochains travaux d'aménagement.

A l'extérieur, c'était une impression de vide. Personne dans les rues, pas de voiture, l'impression bizarre d'être seul, comme si nous étions à la campagne. Il n'y avait rien sur la place généralement très vivante.

Le confinement a été dur car je ne pouvais pas sortir, ou si peu, surtout moi qui étais habituée à sortir. La suppression des activités de l'association a été très très dure. J'avais un sentiment d'étouffement.

## UNE CONCLUSION

Enfin, je tiens à faire un clin d'œil aux personnes de mon association mobilisées durant ce confinement qui se sont particulièrement investies dans l'association. Aussi bien pour le ménage mais aussi pour l'activité de Pâques. Je pense aux personnes qui ont participé à la visio-atelier « comment faire des lapins de Pâques » malgré le confinement.





# RÉCIT

de COLETTE PRUVOST

Cette période de confinement anxiogène a duré 55 jours, 55 jours que nous n'oublierons jamais, 55 jours qui ont changé nos vies.

C'était comme si plus rien n'existait en dehors de cette sacrée épidémie.

Presque tous les jours, j'ai noté les événements dans mon agenda, l'évolution de l'épidémie en France et dans les Hauts de France.

Ce fut difficile surtout sur un plan familial, car en effet, avant ce confinement, nous avions l'habitude de voir régulièrement nos enfants et petits-enfants, et ma fille venait déjeuner chez nous le midi dans la semaine, mais aussi quelques fois notre fils aîné et nous gardions notre petite fille le mercredi après-midi, ou nous allions la rechercher à l'école lorsque son Papa était retenu en réunion.

Et du jour au lendemain, nous sommes passés en « confinement » avec différents interdits...

## S'ORGANISER ET S'OCCUPER

A commencer par nos enfants qui ne voulaient pas que nous allions faire nos courses, car nous sommes des personnes à risques et ils se sont partagés pour les faire à notre place.

Ils nous les apportaient dans le garage sans trop poser et tout en étant masqués.

Je voudrais revenir sur cette notion de « personne à risques ». Je travaillais dans le domaine social et avons lutté de nombreuses années pour ne plus dire « des vieux ». Alors il y a eu le terme « troisième âge » et « quatrième âge », puis depuis plusieurs années déjà un terme plus sympa « senior », senior actif, senior ceci, senior cela, vous ne faites pas votre âge.... Cela nous plaisait, nous rassurait : nous n'étions pas des vieux. Puis brusquement avec cette épidémie, on vous classe systématiquement personnes à risques, personnes vulnérables. Un coup sur la casquette : nous sommes devenus des vieux. Eh oui hélas !

Nous sortions quand même pour aller à la boulangerie située au bout de notre rue, nous n'avions que quelques mètres à marcher. Malgré cela nous devons remplir l'attestation de dérogation de sortie, prendre notre carte d'identité et notre masque. Car même si à l'époque on n'en trouvait nulle part, dès que nous avons eu connaissance de ce sacré virus, nous mettions sur le nez soit un foulard, soit des masques pour travaux retrouvés dans notre garage.

Alors, contrairement à notre habitude, nous prenions plusieurs pains à la fois et nous en mettions au congélateur. Mais cela ne me plaisait pas trop : je préfère le pain frais.

On ne voyait plus nos petits-enfants, et ma petite fille âgée de 11 ans n'a pas bien compris cette situation de ne plus pouvoir venir chez nous, nous embrasser et se faire câliner.

Alors, notre fils venait avec elle à vélo, ils s'arrêtaient tous les deux devant chez nous, eux sur le trottoir, mon mari et moi sur le seuil de notre porte d'entrée, et l'on pouvait se voir à distance

et s'envoyer des bisous. Elle était toute fière de porter le masque fait soit par sa Tatie Gégé soit par sa Mamie et elle me donnait à chaque fois un dessin avec des « cœurs ». C'était très dur pour nous, je me retenais pour ne pas avoir la larme à l'œil !

A Pâques, c'était trop dur : le repas familial que je fais tous les ans s'est effectué à distance par WhatsApp.

Les heures de sortie, toujours bien sûr avec attestation... étant limitées à une heure, nous faisons le tour des Places d'Arras qui étaient si tristes, vidées de leurs habitants et des touristes. La ville paraissait endormie ! Puis on allait vers la Scarpe, le Jardin Minelle.... Mais bref, pas bien loin.

Pendant cette période, d'autres allaient à la campagne . Nous, notre voiture est très peu sortie. elle est restée au garage et nous avons fait des économies d'essence !

Nous habitons une maison de ville sans jardin mais avec une cour que j'ai essayé d'agrémenter le plus possible avec des fleurs bien que celles-ci soient difficilement disponibles, les jardineries étant fermées pendant cette période. Je m'y réfugiais, pour m'aérer, lire, faire des mots fléchés, envoyer des SMS aux copines et amies, partager sur Facebook des histoires rigolotes, ou des photos de vacances pour s'évader un peu, et écouter des extraits de concert de Gautier Capuçon, violoncelliste.

Mais, c'était vraiment pénible de ne pas voir nos proches. J'appelais mes sœurs et d'autres membres de la famille plusieurs fois par semaine, des amis(e). Les SMS ont été bien utiles pour prendre des nouvelles de tout le monde.

Côté santé, à l'annonce du confinement, ma kiné a pu m'effectuer une dernière séance le lundi 16 mars, puis elle a dû fermer son cabinet pour environ 45 jours m'a-t-elle dit à l'époque, mais à vrai dire, je n'ai pu la reprendre que le mardi 2 juin !

Le manque de kiné m'a quand même beaucoup pénalisée, manquée. Tous mes rendez-vous à l'hôpital ont été annulés ! Malgré le niveau de la maladie. Fin février, lors d'un RDV avec mon oncologue, les masques arrivaient tout juste à l'hôpital pour le personnel, mais au compte-goutte. Le personnel à l'accueil de chaque patient n'était même pas protégé !

Les renoncements familiaux ont été difficiles. Chacun l'a vécu différemment. Nous n'avions plus d'impératif horaire pour se lever, faire les repas (nous n'avions plus notre fille à midi). Nous avons perdu la notion des jours de fête, du dimanche...

L'après-midi, nous regardions des films rigolos de de Funès et d'autres films cultes. Cela nous changeait, nous faisait rire, bien que connaissant par cœur les répliques de tous ces films.

On voulait aussi en profiter pour débarrasser certaines choses qui encombrent la maison, mais les déchetteries étaient fermées...

Quant à l'information, on en était saturé, c'était **l'overdose**.

Le matin, au radio réveil, c'était le Covid ; la journée, le Covid. On vivait Covid. Tout le reste n'existait plus, en dehors de cette sacrée épidémie.

Toujours pendant ce confinement, on a utilisé les circuits courts. J'ai malheureusement déserté le marché du samedi matin que j'aime tant à cause de ces interminables files d'attente, même mon fils n'y allait plus. Alors je me suis fait livrer chez moi par mes commerçants habituels. Nous avons quelques plaisirs comme le cinéma, les spectacles, les sorties culturelles et le restaurant quelques fois. Le restaurant, c'est difficile d'y retourner, même encore maintenant, sauf à être en terrasse.

C'est dur de ne plus se toucher, de ne plus embrasser les enfants et petits-enfants.

Les images à la télévision m'ont effrayée. J'étais bouleversée. J'avais peur pour mes enfants, mon mari. Et j'ai toujours « une peur bleue ». Pas question de voyager en ce moment.

## SOLIDARITÉ

Avec mon mari, nous avons applaudi le personnel soignant en première ligne tous les soirs à notre fenêtre, à vingt heures, mais nous étions les seuls à le faire dans notre rue alors que les rues adjacentes le faisaient assidûment. Alors cela n'a pas duré plus d'une semaine. Néanmoins, sur trois feuilles cartonnées de couleur verte, j'ai cité et remercié tous ceux qui étaient en première ligne et je découpais dans la Voix du Nord les petites photos des différents intervenants de cette période Covid 19 et je les collais sur ma fenêtre de salle qui donnait sur la rue, tout autour de mes feuilles de « Remerciements ».

En bon citoyen, nous avons aussi mis à notre fenêtre le drapeau Bleu Blanc Rouge lors des journées nationales du 1<sup>er</sup> mai, du 8 mai...

J'ai apprécié et je remercie à ce sujet la Mairie d'Arras qui par le biais du personnel de son CCAS a contacté les personnes âgées plusieurs fois ainsi que l'élue de quartier Evelyne Beaumont et aussi Félix du Centre Social Nord-Est-Centre dont je suis adhérente active.

## LE CORONAVIRUS

Un de nos fils qui vit à Paris dans une Tour, très investi depuis son adolescence dans les idées politiques a été Président d'un bureau de vote le 15 mars. Le lendemain nous l'avons appelé au téléphone et je l'ai entendu tousser. Cela m'a inquiétée et durant toute la semaine j'ai essayé

en vain de l'avoir au téléphone. Il ne répondait pas à mes SMS. J'étais très inquiète. En fin de semaine, le samedi, il a enfin appelé son père, pour nous informer qu'il faisait le Covid 19, avait perdu le goût et l'odorat en plus des symptômes classiques. Très affaibli, il est resté alité chez lui pendant trois semaines environ. Je me suis fait un « sang d'encre » ! Et nous n'avons pas pu aller le voir à cause de la limite des 100 km. Dur, dur...

Mais mi-juin, il a pu venir à Arras et nous avons fait un repas en famille au restaurant, mais en terrasse et avons pu fêter tous ensemble plusieurs anniversaires. Quelle belle journée !

## MASQUES ET SOLIDARITÉ

Avant la confection des masques, nous étions très prudents. On se mettait un foulard sur le nez ou des masques de bricolage

Pendant le confinement, je souhaitais remettre un atelier de confection en route (à l'instar de celui que nous avons en Centre Social) afin de réaliser des masques avec du tissu acheté par le Centre ou bien donné par les adhérents. Mais cela paraissait difficile car celui-ci était fermé, et bien malgré moi j'ai laissé tomber.

Néanmoins, sur Facebook j'ai repéré des dames qui faisaient de la confection. J'avais une vieille machine à coudre qui n'avait plus servi depuis au moins vingt ans. Au démarrage elle s'est mise à fumer. Elle a un peu remarché puis plus rien. Les merceries étaient fermées, donc impossible de la faire réparer. J'en ai donc fait à la main. Cela m'a occasionné une tendinite du pouce !

Puis ma fille a acheté une machine à coudre chez Lidl. Nous avons fait des masques toutes les deux pour la famille. Je les envoyais par paquets de quatre à notre fils de Paris, car on n'en trouvait nulle part à cette période.

Avec ma fille nous avons utilisé des tutos sur internet et les recommandations de la norme AFNOR. Puis il nous a fallu des élastiques, ces fameux élastiques dont tout le monde avait besoin. Ma fille a fait la queue pendant deux heures pour en avoir chez Mondial Tissus à Noyelles Godault. C'était le cas aussi à la mercerie Hollande, rue aux Ours, qui mettait un écriteau en vitrine « Nous avons de l'élastique ».

Cette période nous a permis de faire connaissance avec une voisine dans l'immeuble d'en face, une infirmière au CHA avec qui nous avons sympathisé. On s'est rendu des services.

## DÉCONFINEMENT

Mon mari fait du jardin sur un terrain situé le long de la Scarpe appartenant maintenant à la CUA. Lorsqu'il a été possible d'y retourner après le déconfinement, il était déjà tard pour les plantations, la nature avait repris ses droits et les mauvaises herbes aussi.... Et les chemins d'accès avaient été fermés autant du côté d'Arras, le long de la Scarpe. ainsi que par Saint Nicolas. Nous avons dû le signaler à la CUA puis à la Mairie de Saint Nicolas pour faire enlever les barrières avec chaînes, pour que les jardiniers puissent y retourner.

Après le déconfinement, mon mari allait seul faire les courses alimentaires. J'avais peur de retourner dans une surface commerciale.

J'avais du mal à me promener en ville, à entrer dans les différents magasins. Pour moi, les sensations étaient curieuses, bizarres. Dans les magasins de fringues, c'est curieux : il n'était pas possible d'essayer sur place, mais il fallait emporter et essayer chez soi et les ramener éventuellement s'ils ne convenaient pas.

Heureusement, leurs pratiques a changé.

On se sentait obligé de sortir de temps en temps, de prendre l'air, de marcher.

Et sur Facebook, que de commentaires de tarés !

Le comportement des jeunes est horrible, irresponsable.

Cela en est inquiétant et nous fait peur. A l'exemple des images vues à la télévision sur les rassemblements à Paris sur le Canal Saint Martin. On rêve !

Quels mauvais comportements.

## CONCLUSION

Après cet épisode, on veut maintenant profiter un maximum de nos enfants et petits-enfants pour les voir grandir, de la famille, des amis...

J'ai toujours une énorme frousse d'attraper le coronavirus, et surtout de ne pas pouvoir avoir le temps de dire « au revoir » à ceux que l'on quitte. C'était horrible : les gens qui en sont morts ont été enterrés comme « des chiens », sans d'accompagnement, ni d'office religieux ou très réduit....

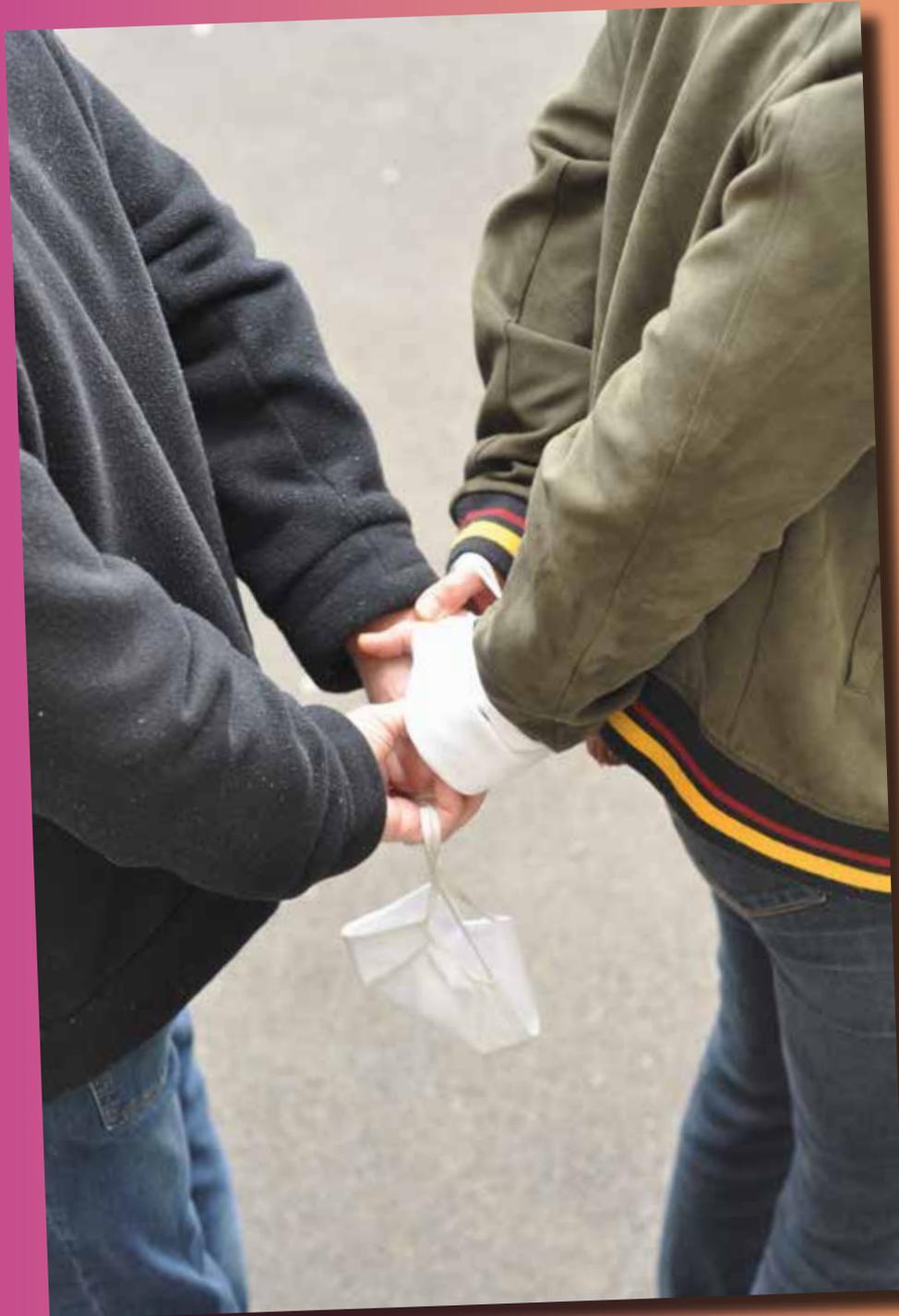
Du coup, j'ai rédigé mes dernières volontés et je ne veux pas être incinérée.

Nous devons continuer de vivre, de travailler et d'avoir des loisirs, mais en respectant des règles sanitaires nécessaires et c'est ce que nous faisons depuis le début de cette pandémie.

Ce virus a changé l'ordre des choses, il nous a marqué à jamais, il a changé nos vies et nous n'en connaissons pas encore toutes les conséquences.

Alors, soyons tous prudents !





# RÉCIT

de **EDMOND** et **YOLANDE**

## EDMOND

Mon sentiment concernant le confinement vécu par rapport au coronavirus :  
J'ai très mal vécu le premier jour de l'annonce officielle d'un confinement obligatoire, état de fait difficile à accepter, d'autant plus que la décision fut imminente et soudaine : on s'y attendait sans être préparé.  
Sans délai, nous avons fait une « dernière » sortie en ville pour constater que tout était fermé.  
On a juste pu s'approvisionner en cigarettes.  
J'ai accusé le coup.  
Et puis tout est arrivé crescendo.  
Pour moi, donc : drôles d'impressions, sentiment de privation et manque de liberté.  
Cela ressemblait à une période prohibitive.  
Dès lors nos habitudes, nos perspectives, nos projets tombaient à l'eau, du jour au lendemain ; il allait falloir envisager les choses autrement et cette remise en cause était surtout synonyme de frustration.

## YOLANDE

L'effet négatif du confinement, au départ, réside essentiellement dans la mauvaise surprise de son annonce, surtout que nous en ignorions pas la durée, très probablement prolongée de la quinzaine de jours.  
Que va-t-on faire ? On ne va pas vivre entre quatre murs !  
Au départ les règles n'étaient pas clairement définies et elles arrivaient progressivement, de façon contradictoires, incertaines. On ne savait pas à quoi s'en tenir. Y allait-il avoir un couvre-feu ? De combien de temps disposions-nous pour faire nos courses ?... Beaucoup de questions nous laissaient dans le flou.  
C'était comme de la science-fiction. On avait vu ce genre de trucs dans des films.  
Était-ce légitime localement ? Combien y avait-il de personnes infectées par le coronavirus à Arras, à Paris, à Poitiers, ailleurs ? En tout cas toutes les régions étaient logées à la même enseigne.  
Rapidement nous avons constaté des ruptures de stocks dans les magasins (pâtes, papier toilettes). Nous n'avions pas fait de stock comme certains.

## EDMOND

Nous pouvons comprendre les risques et ce qui se passe, mais franchement, nous n'avons pas de frayeur spécifique par rapport au Covid 19. Par contre, j'ai besoin de liberté. Nos sorties étaient nécessaires à « l'entretien de nos muscles » et se limitaient à une marche d'environ une heure

par jour, à raison de quatre à cinq fois par semaine, sur un itinéraire qui s'imposait selon la règle du rayon d'un kilomètre par rapport au domicile, munis des attestations légales et obligatoires. Ce parcours ne nous plaisait pas, mais on le faisait. Nous habitons en HLM, au 5<sup>e</sup> étage. Confinés nous l'étions déjà ; l'appartement et le parc de la résidence ont un côté enfermant.

## ANXIOGÈNE

### EDMOND

Sortir seul en ville, dans une ambiance glauque, dans une ville « morte », sans voiture, c'est anxiogène.

L'ambiance de vide dans les rues était pesante.

Nous recevions trop d'informations alarmistes sur les conséquences du Covid 19 ; on sentait que cela montait aux têtes.

Nous avons néanmoins bien géré cette période mais c'était lourd.

La sortie d'une heure donnait une impression militaire par l'autodiscipline qu'elle nécessitait.

A la télé, on n'entendait plus parler que des gestes barrières, de bilans nécrologiques, d'urgences surchargées, c'était morbide. Apparemment, n'y avait plus que cela qui comptait. Du coup, on ne regardait les journaux télévisés que pour être informés puis on zappait.

C'était comme une contamination « mono-idéologique », un bourrage de crâne.

On est tous humains ; même si cette situation de crise était intelligible, on n'avait pas intérêt à s'enfermer en plus dans ce mode de pensée.

## LE NÉGATIF

### YOLANDE

Sur le national :

Avant le Covid, je suis sûr que des gens ont spéculé sur ce qui allait se passer. Certains, par exemple, ont profité des productions de masque. Il y a eu un marché noir. La demande a fait monter les prix et certains ont exploité la crise.

En pharmacie, il n'y avait plus de boîtes de Doliprane. Certains se sont fait du fric sur cette situation. Alors qu'à chaque fois, on tape sur les gens qui n'ont pas grand-chose.

Il y a un manque de moyens que le gouvernement oublie.  
Maintenant que le pic du Covid est passé, on ne parle plus des hôpitaux surchargés et des manques de moyen dans les services publics. On oublie l'infirmière, mère de famille de trois enfants qui a assumé pendant la période de confinement.

### EDMOND

Sur le plan moral : se faire imposer des obligations, des barrières, voir nos droits réduits par le gouvernement, ça a été dur à encaisser.  
Et au déconfinement, du jour au lendemain, on a pu assister à des regroupements massifs. Faire des efforts pour s'adapter, se sentir oppressé, privé de vie... pour la bonne cause d'accord, mais l'incohérence des comportements dans leur ensemble fait perdre leur crédibilité aux mesures imposées.

## LE POSITIF

### EDMOND

Nous sommes en couple, de nature assez casaniers, on s'est donc fait de bonnes petites soirées. Nous avons plus regardé la TV (films, séries). Pour ma part, je ne peux pas beaucoup lire... On a passé de bons moments. C'est une période où on a plus marché. Du coup on poursuit cette activité et on a acquis davantage d'endurance.  
Il y avait beaucoup moins de nuisances sonores, c'était parfois tellement calme qu'on se serait cru « en vacances ».  
Le bon côté, c'est aussi, sans doute, une baisse de la pollution et du nombre d'accidents de la route, moins de délits, etc. L'air était plus respirable.  
C'était une bulle d'oxygène. On a pris le temps de se reposer, de réfléchir.  
Et puis cela nous a aussi sensibilisés aux autres : personnes âgées, celles qui vivent seules, les personnes malades en général, les couples séparés, les phobiques (ceux qui ont un besoin de sortir par exemple).  
Cela a dû être très dur, comme en cas de violence au foyer.

### YOLANDE

J'ai fort apprécié le côté assez silencieux dans les rues, j'y suis sensible.  
Il y a eu de l'entraide entre voisins, de manière naturelle et spontanée, durant cette période.

Par exemple, un voisin a du mal à marcher et on lui a donc ramené un pack d'eau toutes les semaines.  
Mais cette entraide ne va pas durer longtemps...

## DES INCOMPRÉHENSIONS

### YOLANDE

Franchement, au niveau local, est-ce que cela justifiait autant de mesures ? Par exemple la fermeture des Grandes Prairies, où par nature la distanciation sociale est de mise, alors qu'une concentration de population se vivait en fin de confinement, aux abords de certains lieux : les supermarchés, pharmacies, bureaux de tabac. C'était incohérent et dommage d'investir l'espace de manière aussi déséquilibrée.

« L'hôpital qui se fout de la charité » : tous les jours les infos distillaient le nombre de morts, de malades, alors que depuis de très nombreuses années nous assistons à la baisse drastique des moyens hospitaliers (manque de lits, manque de personnel, heures supplémentaires non payées, fermeture des hôpitaux...). Il en va ainsi pour tous les services publics d'ailleurs, qui se sont détériorés, et cela s'est traduit au moment du COVID par une pagaille organisée.

Les services publics volent en éclat, les cliniques privées sont privilégiées pour satisfaire leurs actionnaires. Quant au scénario des masques et de l'économie à travers les médias : ubuesque. Et puis, les annonces se contredisaient : on ne pouvait pas sortir, mais on pouvait aller aider dans les champs, ou encore l'organisation des élections restait autorisée.

Et que faut-il comprendre en ce qui concerne les masques ? Masques chirurgicaux, masques faits main lavables... question de moyens peut-être ?

Au nom de la santé, on nous a confiné et mis dans une situation loin d'être saine.

## LES RÈGLES

### YOLANDE

Au fur et à mesure nous avons dû nous approprier les lois, décrets, définissant les restrictions, nos obligations, tout en constatant le caractère illogique des décisions prises et des applications sur le terrain (exemple du Lidl avec des normes « gestes barrières » différentes de chez Carrefour). Et puis chacun a rouvert différemment, pas à la même date, avec des gestions

de gel et de masques différentes, des queues longues avec parfois une ambiance tendue. C'était silencieux, glauque, pesant. Des gens inquiets étaient précautionneux et demandaient le respect des règles auprès des autres personnes. Le climat social était un peu malsain. C'est une situation « archi-contre-nature », on n'est pas fait pour vivre comme ça.

Au début du confinement, nous avons été contrôlés par la BAC sur la Grand'Place. Nous étions à deux pour aller chercher un pain à la boulangerie. Nous nous tenions par la main et la police nous l'a reproché. Ils ne portaient ni masques, ni gants de protection. Ils nous laissèrent le choix : l'un de nous devait repartir seul, sinon c'était 135€ d'amende. De plus ce contrôle ne fut pas courtois mais plutôt agressif. L'un de nous deux aurait tout simplement pu attendre à l'extérieur de la boulangerie.

### EDMOND

C'est déjà très dur d'être confiné, alors se sentir pris en faute en plus... On n'avait rien à se reprocher mais *chat échaudé craint l'eau froide*, et j'éprouvai un malaise lors des sorties suivantes.

### YOLANDE

Je sais bien qu'en France (par rapport aux Islandais par exemple) nous sommes champions de l'indiscipline, mais quand même ...  
Pourvu qu'il n'y ait pas de prochain confinement.





# RÉCIT

de **KÉVIN DUBREUCQ**



La période du confinement a fait réfléchir... mais c'est aussi une période où l'on s'est ennuyé, car nous ne pouvions pas voir nos amis. Mais je pouvais quand même les appeler au téléphone. Rester chez soi tout le temps enclenche le sentiment d'être compressé : être livré à soi-même, tout en perdant une certaine liberté. Heureusement un week-end sur deux, je pouvais aller chez mon père à la campagne et profiter du jardin et de la balançoire.

Ma réflexion : le monde s'arrête, la vie s'est arrêtée pour deux mois. Deux mois s'est long, je n'avais pas cru à l'annonce de 15 jours, au départ.

Le confinement a été imposé car les hôpitaux furent vite débordés, si cela n'avait pas été le cas, je crois qu'il n'y aurait pas eu de confinement.

J'ai deux sœurs, une plus âgée et l'autre plus petite. Avec cette dernière, nous sommes dans la même chambre avec des lits superposés, c'est sympa. Je pouvais regarder par la fenêtre pour m'évader. Le soir, je regardais le ciel et je pensais à autre chose que du simple fait de se protéger et de devoir rester enfermé chez moi. C'était une occasion de m'évader comme si « la vie reprenait son compte en rêve ».

## LES SORTIES

Ma mère sortait juste pour faire les courses (il y avait quelques pénuries alimentaires dans les magasins mais Maman avait du stock : farine...) Et cela ne l'a pas empêchée de faire des pâtisseries et de se mettre plus à la cuisine. On s'arrangeait avec ce que l'on trouvait dans les magasins et ce qu'on avait dans nos placards. Puis nous sortions les poubelles en respectant les gestes barrières. J'avais peur d'attraper le coronavirus, mais j'étais tranquille car je restais bien chez moi.

## SCOLARITÉ

Je suis en 5<sup>e</sup>. Nous avons suivi les cours par correspondance par l'ENT<sup>1</sup>. Nous avons moins de devoirs que lorsque nous étions en classe (c'était sympa) mais je les ai tous fait, (pour cela, il fallait imprimer les cours et les exercices), avec parfois une aide de Maman car la consigne n'était pas toujours claire. Mes sœurs également. Pas de soucis pour imprimer, ni pour le papier, ni pour les cartouches. Par contre le premier jour le site de l'ENT était inaccessible.

Je n'ai pas ressenti de problème... Pourquoi pas continuer comme cela (en forme de télétravail – école/cours) à la maison ? Les copains me manquaient. Le retour au collège, pour les 15 derniers

---

<sup>1</sup> Espace Numérique de Travail

jours a bien été vécu, mais seulement avec environ 50% des élèves. Moi, j'étais heureux de retrouver mes copains et même les profs sympas.

Suis-je bien préparé pour la 4<sup>e</sup> ? J'aurais aimé être en classe en vidéoconférence avec les professeurs au moins un mois au lieu de 15 jours au collège pour poser plein de questions. Je ne voulais pas retourner au collège en cette fin d'année par crainte du coronavirus. Mais Maman voulait que nous reprenions un semblant de vie normale et sociale.

## COMMENT S'OCCUPER ?

Durant le confinement, j'ai passé plus de temps sur ma console pour découvrir de nouveaux jeux (bataille, circuit de vitesse, etc) et cela m'a donné envie d'en découvrir encore d'autre, d'autant que plus tard je voudrais travailler dans l'informatique, plus particulièrement à la création de jeux vidéo.

Cette période n'a pas été spécialement un temps particulier pour dialoguer plus avec ma Maman ou ma grande sœur, du moins pas plus qu'avant. Maman travaille et vend des produits à domicile, sauf pendant le confinement. On gardait les habitudes, sinon on risquait de ne pas les retrouver. Par contre avec mon père, cela nous a permis de faire ensemble des promenades à vélo à la campagne, avec ma petite sœur, et j'en suis très très content (cela à ma demande en espérant que mon père continuera à faire des promenades avec nous).

## DU POSITIF

J'ai eu plus de temps pour communiquer, essentiellement par SMS avec mes copains.

Le SMS : avec mes copains, nous avons essayé de faire comme si nous étions ensemble à l'école. Mais comme le rythme est moins rapide que dans une conversation, nous perdions parfois le fil des idées.

J'ai pu profiter de la campagne chez mon père (balade à vélo dans les chemins), alors qu'à Arras, c'était une sortie d'une heure autorisée mais sous conditions et en ville, or je préfère de loin la campagne, la nature... L'air y est pur. Le matin, les oiseaux me réveillaient.

Pour les vacances cet été, ce sera plus libre : un mois avec Maman et un mois chez Papa à la campagne (cool !).

Positif également, grâce à la ville : le Centre Social distribuait des fruits/légumes et des biscuits.

## DU NÉGATIF

La durée du confinement était trop longue. J'avais la sensation d'être compressé, enfermé.

Un mois de plus, et je me serais senti trop compressé, trop renfermé.

La vie s'est arrêtée, il y a un risque pour beaucoup de personnes de ne plus pouvoir repartir travailler parce que le Coronavirus leur a fait perdre leur emploi.

Le confinement s'arrêtant, la pollution va revenir...

Je n'ai pas trouvé que la solidarité entre voisins était présente, pas particulièrement ou pas plus qu'avant !!!

Le gouvernement a menti sur l'information des masques. Certains masques étaient périmés, puis on a eu une absence de masques, et maintenant, on en a de trop. Le gouvernement doit penser à regarder les dates. Il faudrait quand même plus de réflexion de leur part pour gérer éventuellement les prochaines crises à venir, c'est inquiétant ! D'autant plus que je crois que le virus peut revenir légèrement.

## UNE CONCLUSION

Je voudrais dire que je ne souhaite pas, que je ne veux pas que le confinement revienne car avant tout, je pense aux soignants, qui 24h/24 ont soigné sans relâche. Je ne connais personne dans le milieu hospitalier mais je me dois d'être solidaire et surtout ne pas penser qu'à moi.

Les vacances sont arrivées, on est davantage décompressé et libre comparativement au confinement.

De cette période, on s'en souviendra toujours.





# RÉCIT

de **VINCENT CAPRON**

Mon observation de la situation est plus professionnelle qu'en tant qu'habitant. Ce fut une situation exceptionnelle, extraordinaire, du jamais vécu, inattendu, inédit, alors que la Ministre de la Santé avait auparavant démenti les risques pour la France. 14 mars : on doit fermer. C'est une mesure de grande ampleur. Cela nous impose de nous reprendre en main par rapport à la situation habituelle. C'est une rupture. Une très grande partie de la planète est confinée ! C'était choquant de voir cette situation subite. De ce fait, on se pose des questions : « qu'est-ce qui est important ? ». « Que peut-on faire ? ». C'était la redécouverte de ce qui est indispensable et il fallait apprendre à vivre professionnellement dans ces conditions.

## L'AMBIANCE

Chacun avait son ressenti à faire partager. On était à la fois coupé du monde et très connecté par les réseaux sociaux qui ont pris de l'importance, avec leurs vraies et fausses informations, tout et son contraire.

C'était une période de rupture qui a permis de faire retomber la pression par rapport à un rythme effréné habituel (plus ou moins dense selon les professions), de se poser et de prendre du recul, de s'intéresser à son environnement, de prendre des nouvelles des uns et des autres.

C'était un ralentissement imposé.

En circulant dans Arras, on constatait une ville déserte, sans vie ! L'impression était bizarre.

Où sont les gens ? La vie tournait au ralenti. Et il fallait sortir avec une attestation ! Des sorties réduites en durée et distance.

Puis les reprises les unes après les autres courant mai ont redonné progressivement de la vie dans les rues.

On avait des informations dans tous les sens. Quand on nous impose, on a besoin de comprendre. Et on avait de nombreuses explications diverses et farfelues, comme pour une propagande de la peur dans la population.

Nous avons assisté à des revirements par la Ministre de la Santé et des autorités en charge de la santé des concitoyens. Après coup, les séquences paraissaient grotesques. Cela pose des questions sur le discours politique.

Vers quoi allait-on ? On ne savait pas...

Et puis, il y avait la baisse du niveau sonore. Le calme régnait dans la ville. Le bruit était quasi inexistant. Quel contraste avec une journée trépidante habituelle !

## L'ORGANISATION

La fermeture du jour au lendemain a inversé le temps maison/travail. Et j'ai la chance d'avoir une maison avec un jardin et le printemps était beau !

Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur du Coronavirus, mais je m'interrogeais sur le pourquoi (d'ailleurs, on ne sait toujours pas pourquoi). J'étais davantage préoccupé par les conséquences sur mon activité professionnelle que par les craintes du Covid. Pour tenter d'y voir clair, il a fallu rebâtir un prévisionnel à 6 mois dans ces nouvelles conditions. Cela nécessitait de l'analyse de chiffres, l'estimation de la couverture des charges fixes, l'évaluation de la trésorerie, la souscription aux aides et leur suivi tout en se posant la question : « combien de temps pourra-t-on tenir ? ».

## DE LA SOLIDARITÉ

Cette période a libéré du temps et favorisé des échanges avec les voisins du restaurant. Cela a permis de mieux se connaître et d'améliorer le contact humain. Du fait du rayon de déplacement restreint, le cercle de contact s'est physiquement resserré.

## DU NÉGATIF

Nous manquons d'informations fiables (malgré notre époque avec ses moyens modernes). De ce fait, nous n'avons pas de perspectives.  
Les médias nous ont beaucoup focalisé sur le point noir<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Allusion à un sujet de dissertation dont l'énoncé est une simple feuille blanche avec un point noir.



## DU POSITIF

On a découvert du temps pour soi. Pour faire du rangement, du tri. Pour prendre du recul sur la manière de vivre, de se poser, de se reposer. Grâce à cette disponibilité de temps, les journées étaient moins épuisantes. Nous pouvions distinguer l'essentiel du non essentiel, descendre sur des réalités plus concrètes.



## UNE CONCLUSION

Cette situation nous a incité à nous prendre en main, retrouver une autonomie, discerner, penser par nous-mêmes, se découvrir un peu plus.

Certaines privations ne nous ont pas manquées. D'autres si ! On peut donc vivre autrement avec cette expérience.

Maintenant, cette période paraît déjà loin. Dans quelques années, peut-être se demandera-t-on si elle a existé ?





# RÉCIT

de **LYDIE PICHON**



L'annonce du confinement s'est faite la veille de la Saint Patrick, fête de la bière.  
Un journaliste m'a informé que tous les magasins devront fermer. Je n'y croyais pas.  
J'ai appelé un ami à la mairie qui m'a confirmé l'obligation de fermer mon magasin.  
Et puis le président a parlé de guerre. Un message qui fait peur !  
La première semaine a été angoissante : comment vais-je gérer mon entreprise ?  
Comment payer les fournisseurs ? Comment vais-je me payer ? Je me suis alors battue avec les banques pour la trésorerie.  
Néanmoins, j'ai été bien conseillée par la Chambre des Métiers.  
Mon enfant est en garde alternée. Il a fallu lui expliquer, répondre à ses questions sur ce confinement.  
Pendant les quinze premiers jours, je ne suis pas sortie. Mes courses étaient déjà faites. Mais le premier jour de sortie, j'ai eu une grosse angoisse. J'avais l'impression que chacun était l'ennemi de l'autre. Même les clients. On se croisait à un mètre.  
J'ai assisté à des situations dingues telle qu'une femme âgée qui attendait depuis peut-être une demi-heure que le magasin se vide. Elle en était agressive.  
J'ai donc très mal ressenti ce confinement.  
Pour la scolarité, mon garçon est en grande section de maternelle. Il y avait quelques devoirs à rendre en fin de semaine. Vers la fin du confinement, nous avons quelques vidéo conférences.  
On s'est rarement baladés dans Arras. Uniquement pour les courses de première nécessité.  
Et seulement une fois avec mon fils qui trouvait le temps long.  
On a fait plein de choses qu'on a pas le temps de réaliser habituellement. J'en ai profité pour ranger mes derniers cartons de l'emménagement.

## DU POSITIF

J'ai passé davantage de temps avec mon fils pour des activités manuelles.  
Et je me suis avancée dans mon travail. J'ai rattrapé du retard. Néanmoins, il a fallu désinfecter le magasin (coût).  
Et merci à la mairie d'avoir décidé la gratuité des parkings de centre-ville et pour les efforts réalisés pour aider le commerce à supporter cette situation.



## DU NÉGATIF

On a fait peur aux français sans nous donner d'explications. Encore actuellement, nous n'avons pas d'explications. Jusqu'à quand tout cela va-t-il durer pour remettre l'entreprise à flot ? L'angoisse est perpétuelle. On aimerait bien que les petits soient moins taxés que les grands groupes. Les infos martèlent des messages de peur. De ce fait, le rapport aux autres change. Nous devenons des individualistes.

Et puis, il y a quelques incompréhensions : pourquoi avoir annulé la journée de l'andouillette alors que la fête foraine est maintenue ?





# RÉCIT

de **MERIEM ABOURI**



Avant toute chose, je suis bénévole au Centre Social, je pratique le bénévolat pour de nombreuses causes, franco-marocaine et universitaire. Ancienne journaliste, je dois donner beaucoup aux autres...

La période du confinement a été pour moi, vivant seule, une occasion de rester seule, un bon temps de réflexion sur beaucoup de choses, sur nos modes de vie, sur l'ingratitude en général, qu'il faut prendre avec gratitude, le temps de faire des choses impossibles hors du confinement. C'est aussi l'occasion de se rendre compte que l'on a tout et qu'à cause du coronavirus, nous avons perdu la liberté.

Je me suis posée la question au début de cette période inédite : comment va réagir l'être humain qui a une vie stable ?

Brutalement, on a perdu la liberté, alors qu'on ne subissait pas la guerre ou l'inondation comme d'autres. Du coup, sommes-nous libres ? C'était bouleversant.

De jour en jour, on avait un nouveau mode de vie. On va s'adapter, sinon on va stresser, être sur les nerfs et on ne va plus vivre.

On s'est rendu compte rapidement que le confinement serait long... au bout de quelques semaines il a fallu se rendre à l'évidence qu'il faudrait donc bien s'adapter et ne pas attendre pour agir !

## S'OCCUPER

Pour ma part, je lis beaucoup, j'écris beaucoup, je vais même essayer prochainement de réaliser un de mes rêves : éditer un livre. Par ailleurs j'ai profité de cette période pour enregistrer des livres pour des personnes en situation d'handicap visuel (environ vingt livres de 200 à 500 pages), la plupart pour la communauté marocaine ; j'ai choisi ce que j'aime lire. Désormais, je continue trente minutes à une heure par jour car j'ai eu d'excellentes réactions sur YouTube et Facebook. Pour moi, je fais quelque chose de bien.

A cause de mon handicap, je dois m'allonger après deux heures d'activité (maladie et nombreuses douleurs à supporter). Malgré cela, je veux être active pour l'autre, encourageant l'ouverture d'esprit, sans distinction de personnes, de pensées...

Donc dès février, au tout début de la pré-période de confinement, avec l'association « construisons ensemble », je me suis mis à disposition pour traduire en arabe toutes les dispositions relatives au Covid 19, pour les Arrageois qui ne maîtrisent pas la langue française. Je les ai publiés sur Facebook.

J'ai également fait des formations (en tant que formatrice et bénéficiaire) avec Pas-de-Calais Habitat, APF et autres associations à distance. Le Covid 19 a donné un éclairage sur toutes les possibilités des nouveaux moyens de communication. Nous devons avoir une grande gratitude face aux moyens sociaux qui nous donnent de nouvelles méthodes de nous adapter.

Le confinement a ralenti nos activités associatives.

## ENSEMBLE À DISTANCE

Pour nous les musulmans, la période du confinement coïncidait avec le temps du Ramadan. Grâce à WhatsApp et Skype, j'ai organisé des réunions virtuelles avec la famille répartie entre autres au Maroc, en Italie et au Canada. Chacun avait une belle table, s'était habillé en tenue de fête pour la joie de tous et en particulier nos parents au Maroc, comme si nous étions physiquement ensemble. On a ainsi mangé ensemble et fait la fête à distance.

C'était la première fois. Le confinement nous a donné cette idée d'être ensemble à distance. Dans notre famille espagnole, nous avons eu un cas de Covid 19. Nous avons familialement tenté de gérer à distance. Ce ne fut pas facile car il est décédé puis forcément enterré en Espagne. Ce fut un choc pour les personnes âgées de la famille au Maroc, pour les cousins, cousines...

## LES INFORMATIONS NATIONALES

Concernant les informations diffusées dans les médias et plus particulièrement à la télévision, comme ancienne journaliste, j'ai pris un certain recul sur les vagues d'informations ultra négatives. Je n'ai pas tout regardé. Plutôt que de prendre tout ce que diffusait les chaînes diverses « pour argent comptant », particulièrement BFM TV, j'ai cru bon de me faire une analyse et une synthèse pour transmettre le meilleur de ces informations à ceux qui n'en disposaient pas, ou qui ne comprenaient pas le français. Je traduisais du français vers l'arabe. Ce fut vis-à-vis de l'information ma manière de me protéger du détail.

Comme lors des catastrophes passées, je ne sais pas ce qui se passe. Nous sommes manipulés car on ne connaît pas l'information véritable. On le saura peut-être dans trente ans.

Le défilement du nombre de décès au quotidien, la manipulation de l'information laisse poser des questions. « On nous a caché beaucoup de choses... ?!! »

Par nature je préfère de toute manière les informations écrites, qui permettent de prendre du recul par la relecture. Les médias, ce n'est que du business, pour toutes les infos distillées (Covid et autres... attentats, grèves etc.). Le mot spécialiste est devenu banal. Je n'ai plus confiance.

Maintenant, donnons-nous du temps au temps, permettant de mieux comprendre, et de pouvoir analyser. Il faut être calme pour bien comprendre, sortir du cadre... chez nous on dit « si tu es dans le seau, il y a de l'eau » : quand on étouffe, alors il faut sortir la tête de l'eau pour bien voir les choses.

## LA SOLIDARITÉ

Il y a eu une grande solidarité : ma sœur, des amis et des voisins ont été très présents. Mes courses m'étaient passées par la fenêtre, tout comme les poubelles, par sécurité des contacts. D'autant plus que l'aide à domicile a été arrêtée pendant cette période. A ce sujet j'ai donc écrit une réflexion à ma fenêtre qui était en quelque sorte ma nouvelle « porte de communication ! ». Cela perdurera.

La solidarité a été au-delà du portage de courses, certains voisins ont pris l'initiative de nettoyer les parties communes (entrée, ascenseur). J'en ai parlé sur les réseaux et j'ai demandé à Pas-de-Calais Habitat d'honorer ces personnes-là qui ont risqué leur vie (on ne connaissait pas les risques).

Par contre pour notre résidence, celle-là a été délaissée et est devenue sale, certains résidents jetaient tout et n'importe quoi sans aucun respect. C'est la responsabilité des locataires et du bailleur (qui disons-le, n'a pas fait son travail minimum d'entretien pour maintenir une hygiène minimale)... Nous ne devons pas rester dans le sale. Depuis, il y a des rats et je ne n'ose plus ouvrir ma fenêtre... Un rat peut mordre les enfants ! Tout le monde est responsable pour protéger la ville, le quartier. Il faut participer à ne pas rendre la vie plus difficile.

Il faut ramasser les crottes de chien, qui ne datent pas du confinement.

C'est une question d'éducation. Tout le monde se doit d'être responsable, j'y crois sincèrement, ce n'est pas que de simples paroles. Nous nous devons de ne pas rendre nos vies plus difficiles qu'elles sont.

Côté mairie : le Centre Social m'a appelé. Cela complétait le réseau d'amis aussi bien en France qu'au Maroc (grâce aux moyens de communication), tout cela m'a bien aidé quand même à supporter.

## DU NÉGATIF

Mais cette période a été un peu dure. Des amis ont déprimé du fait de l'absence de contact physique. J'ai fait de l'accompagnement à distance pour les personnes en difficultés à cause de ce confinement.

A travers mes différents réseaux (associations marocaines, amis...), nous avons récolté de l'argent pour subvenir aux plus démunis au Maroc.

On n'est pas dans l'idéal. J'ai vu des choses !

Je ne suis pas sortie de chez moi durant 3 mois alors que je suis amoureuse d'Arras, très belle ville avec ses places. Cela m'a beaucoup manqué de ne pouvoir y flâner en toute liberté. Sur ces beaux

sites, c'est avant tout la communication, la joie, les contacts, de la musique et les autres... se rendre compte que l'on est pas seule.

Les petites pauses après-midi au salon de thé m'ont manqué également. L'absence de contacts associatifs fut également un manque ! De même l'impossibilité au moins une fois par mois, d'aller au cinéma.

Tout le monde n'a pas vécu cette période de la même façon. Dans un petit appartement pour les uns, dans une grande maison avec jardin pour certains, à la campagne pour d'autres. Pour les familles nombreuses vivant en appartement, l'impact psychologique du confinement, rendant les choses plus difficiles, les a beaucoup plus fragilisé que les familles vivant à la campagne. Dès la première période de confinement, nous nous sommes tous sentis entrer en guerre contre le virus, ce fut le grand risque !

De même, la problématique d'être en appartement avec des animaux a complexifié les problèmes d'hygiène, notamment des parties communes (problèmes amplifiés de crottes de chiens), ce qui devient avec le temps de plus en plus difficile à réguler...et sur ce sujet, les manifestations, les placardages de sensibilisation ne paient absolument plus.

Avec les jeunes, le temps passé avec leur tablettes et leur consoles de jeux n'a pas été bon, voire dangereux. La vie ne se résume pas à cela.

## **MAIS RESTONS POSITIF !**

Mais finalement, ce qu'on a perdu est peu par rapport à ce qu'on a. Alors, pourquoi pleurer ?

Ce que l'on perd (par manque de liberté), on doit savoir le gérer, comme savoir gérer les situations de chagrin, savoir apprécier à sa juste valeur ce que l'on a, et donc entendre que derrière nos « malheurs », il y a toujours quelque chose de bien comme leçon à en tirer.

Le virus nous montre ainsi, nos forces : « savoir s'adapter tout en respectant et sans se révolter » (respecter les décisions gouvernementales ici en l'espèce, même si parfois elles nous paraissent illogiques), telle est ma philosophie.

Les bonnes habitudes et forces d'adaptation de l'homme, connues lors de la période de confinement, perdureront : les contacts à travers les réseaux... Avant pour certains, on ne se voyait pas, maintenant, certes sous une autre forme, nous continuerons à se voir, à prendre contact.

Et puis pour moi, ce prochain week-end sera beau par une rencontre concrète avec ma sœur et mes neveux, donc grande joie !

Les gens ont peur mais n'ont pas lâché la vie.

## L'APRÈS CONFINEMENT

Pour finir, je suis médicalement une « personne à risque », supportant malheureusement pas facilement le masque, même actuellement je limite fortement mes sorties. J'espère de tout cœur que l'on ne reviendra pas avec ce virus, comme au début du confinement : enfermés avec perte de liberté.

Le déconfinement est une respiration. Je sors un peu. L'aide à domicile est revenue. On reprend petit à petit. Il y aura un après Corona.

Comme ceux qui se souviennent de la guerre, de la misère, c'est la force de l'être humain.

Suite au Covid 19, on va faire des réunions à distance. Cela économisera du temps, de l'argent.

Mais il faudra toujours garder un contact physique quand même.

Actuellement, j'aurais dû être au Maroc, je ne peux donc pas y aller. En famille, nous louerons donc cet été dans le sud de la France, une semaine, pour être quand même en famille. Ce sera une grande joie et après tout « une nouvelle expérience » que le Covid 19 nous donnera l'occasion d'expérimenter.

Et puis on pourra de nouveau profiter de notre ville, ce qui n'aurait pas été possible en étant au Maroc.

## UNE CONCLUSION

On a besoin de moments de silence. Le confinement était une occasion. Se calmer, bien réfléchir. J'ai savouré ce silence. Il ne faut pas le perdre.

Pour demeurer optimiste, réfléchie, je pratique le yoga, de cette manière entre autre, je savoure le silence !

Bref, je ne me suis donc pas ennuyée, cependant rien a été facile pour personne.





# RÉCIT

de **HERVÉ AGNERAY**

Le démarrage du confinement a été l'objet d'une curieuse coïncidence : il a démarré quand je reprenais le travail après un arrêt, alors que ma nouvelle compagne, employée dans un restaurant, cessait provisoirement son activité et s'est proposée pour garder mes enfants. Cela s'est bien goupillé après un temps d'adaptation. J'ai donc bien vécu cette période car, par chance, mes enfants ont profité du jardin de ma nouvelle compagne.

J'ai un travail posté au SDIS<sup>1</sup>. Je suis pompier professionnel au grade d'adjudant-chef. Divorcé, j'ai la garde de mes enfants qui vont chez leur mère un week-end sur deux. Mes deux enfants sont l'un en CE1, l'autre en moyenne section de maternelle. Les devoirs ont été reçus par internet puis imprimés. Nous ne les avons pas fait en totalité car ils étaient proposés pour une journée complète, rythme qui était de trop pour nous. Mais nous les avons fait pour éviter le décrochage. Les enfants sont retournés à l'école dès que cela nous a été proposé.

J'avais de l'inquiétude pour mes proches :  
Mes parents sont à Boulogne. Je les appelais tous les jours.  
J'ai un frère policier qui était aux premières loges.  
Un autre était en télétravail.  
Une belle-sœur en maison de retraite nous inquiétait fortement.

En tant que pompiers, nous n'étions pas plus informés que la population. Lorsque nous étions questionnés sur le sujet du coronavirus, nous donnions le numéro le téléphone vert national. Un collègue a eu le coronavirus. J'ai été impressionné de voir la dégradation : la veille, il était en bonne santé, le lendemain, il était très dégradé. Le balcon de mon appartement donne sur la Scarpe. Jamais je n'ai vu autant de sportifs courir le long de l'eau. Cela m'amusait. Il y en a beaucoup moins maintenant.

Ce virus a modifié les procédures d'intervention quand il y a suspicion de coronavirus. Il y avait deux cas de prise en charge en fonction de la gravité connue. Et surtout, il fallait nettoyer l'ambulance en totalité, ce qui est long et pouvait augmenter les temps d'intervention car alors il fallait faire intervenir d'autres centres qui avaient des ambulances disponibles. Dans les communs de l'immeuble, la femme de ménage ne venait plus. C'était de ce fait un peu plus sale. Alors on le faisait nous-mêmes. Ce n'est pas compliqué de passer la serpillère. On a constaté aussi un peu plus de solidarité dans l'immeuble.

---

<sup>1</sup> Service Départemental d'Incendie et de Secours

Au retour en classe, Lya en maternelle n'a pas compris au début qu'il ne fallait pas toucher les autres personnes. Le premier jour, elle s'est ruée dans les bras de sa maîtresse. Adam en CE1 a été embêté de ne pas pouvoir jouer comme avant.





# RÉCIT

de **SANDY, ABIGAELLE**

et **MARVYN HORBANT**

## ABIGAELE

C'était un peu bof.

Je n'aime pas le coronavirus parce que quelqu'un qui l'a le donne.

Je n'aime pas mettre de masques parce qu'ils sont trop grands pour moi.

## SANDY

Elle a peur de retourner à l'hôpital avec son problème respiratoire qu'elle a eu il y a deux ans.

## MARVYN

Le confinement c'était long.

On ne pouvait pas aller dans les magasins (pour acheter des choses pour tout le monde) ni au restaurant.

J'ai aimé les cours à la maison. Je les ai tous faits. J'aimais bien rester avec ma famille.

Le week-end, du coup, j'ai fait plus de maquettes avec mon père. J'ai réalisé trois maquettes.

J'ai fait des dioramas<sup>1</sup>. J'aime beaucoup faire des maquettes. Je fais les détails au pinceau et à l'aérographe. Mon papa, lui il en a fait plusieurs aussi (des blindées, un hélicoptère Huey, le Titanic, une Porsche et pleins d'autres).

J'ai beaucoup lu (j'adore lire). Et j'ai dessiné des mandalas.

## SANDY

Le confinement pour moi, s'est bien passé. Je ne me suis pas ennuyée. J'ai trouvé des occupations. Mon mari et mon fils faisaient des maquettes, ma fille et moi faisons des dessins ou des activités manuelles.

Les enfants ne sont pas sortis du 13 mars au 14 mai 2020. Je ne voulais pas qu'ils prennent le goût d'aller dehors, au risque qu'ils le réclament. C'était une précaution pour éviter tout contact.

Mon mari a continué à travailler. En rentrant, il se dévetissait et il mettait tout à laver.

---

<sup>1</sup> Mise en scène de la maquette



## LE CORONAVIRUS

**SANDY**

Pour ma part, j'ai commencé à être malade le vendredi 13 mars, dans l'après-midi. J'ai eu des problèmes digestifs, nausées, vomissements, maux de tête, fièvre et j'étais très fatiguée. Moi qui dors très peu, je n'ai fait que dormir ce jour-là ainsi que tout le week-end. Le lundi 16 mars, cela s'est aggravé, je n'arrivais plus à respirer. J'ai dû utiliser plusieurs fois ma Ventoline...

Je n'ai pas voulu aller aux urgences. Quand mon mari est rentré du travail, et qu'il a vu que je respirais très mal et que je n'arrivais plus à parler, il a voulu appeler les pompiers. J'ai refusé. Je sais que mon mari a horreur de l'hôpital et puis je me suis dit : si j'y vais ne serai plus auprès de mes enfants ou de l'homme de ma vie si jamais je pars. Et ça je ne voulais pas. Du coup, mon mari a veillé sur moi toute la nuit ou presque, même les enfants ont été très calmes, encore plus que d'habitude. A l'heure actuelle, je ne sais pas si j'ai eu le Covid 19, car je n'ai pas fait de test. En tout cas il est sûr que j'étais couchée pendant quinze jours, que je ne faisais rien et que je n'avais pas de force. Je passais mon portable à Marvyn pour qu'il fasse ses devoirs. Il est autonome. De même pour Abigaëlle : elle faisait ses activités sur mon portable ou bien elle écrivait sur son cahier d'écriture. Je ne sais pas où j'ai pu attraper le coronavirus, si c'était bien cela...

Je pense que c'est peut-être les petits de l'école d'Abigaëlle. Ils ont dû me donner le virus le mercredi d'avant où j'avais été en contact avec plein d'enfants. Donc je ne sais pas, et je ne veux pas savoir car c'est du passé. Pendant le confinement et même encore maintenant, mon mari trouve que les gens prennent la situation à la légère. Il leur demandait de se reculer lorsqu'ils étaient trop près. Beaucoup n'ont pas compris et ne respectaient pas les protections. C'était énervant. Sa plus grande peur était de ramener le virus à la maison, et que l'un de nous soit malade par sa faute. Il se le serait reproché. Actuellement, je reste méfiante. Je ne suis pas encore allée voir mes parents, ni ma grande sœur. Dans ma famille, trois personnes ont eu le coronavirus. C'est sûr puisqu'ils ont fait le test, et il était bien positif. Une de mes cousines est même restée dix-sept jours dans le coma, trente-neuf jours d'hospitalisation en tout. Ça calme ! Et à l'heure actuelle elle a encore beaucoup de mal à s'en remettre.



## ORGANISATION

**SANDY**

Mon mari faisait les courses en revenant du travail. Moi, je sortais chercher les médicaments pour mon asthme, ou les feuilles pour le travail de Marvyn et aussi deux fois pour chercher des masques offerts par la mairie.

Ce qui était marrant, c'était l'impression de manger tout le temps. Pendant ce mois de confinement, on retient qu'on a appris à se contenter de tout ce que l'on a. On ne va plus dans les restaurants. On ne fait pas de dépenses inutiles.

Au déconfinement, le premier magasin fréquenté a été de s'approvisionner en maquettes.

Puis de rhabiller Abigaëlle : elle a poussé à une vitesse !

Nos journées confinement passaient assez vite. On se levait à 8 h 30 maximum, petit déjeuner, puis lavés, habillés. Les enfants me disaient « ça ne sert à rien de s'habiller, on ne sort pas Maman » ; mais je voulais qu'on maintienne une habitude « normale ». Ensuite on faisait les devoirs, chacun dans son petit coin tranquille. Après, c'était l'heure de manger. L'après-midi, ils finissaient leurs devoirs quand ils n'étaient pas finis le matin. Après, Marvyn faisait ses maquettes, Abigaëlle jouait dans sa chambre. Et puis nous avions un rituel : vers 17 h / 17 h 30 on faisait du sport ou de la danse pendant une bonne heure. Pour finir on soupa, pyjama et coucher.

Le week-end, il n'y avait pas de devoirs, les enfants profitaient un peu plus comme quand la vie est « normale ». Les petits pouvaient jouer, regarder deux films ou dessins animés. Une heure par jour de télévision c'est très bien !

On a peu regardé la télévision, sauf pour les informations et surtout Emmanuel Macron et Edouard Philippe. Les enfants ont peu fait de jeux vidéo à part quelques jeux de stratégie pour Marvyn.

Abigaëlle faisait des jeux éducatifs sur mon ordinateur.

Au mois de mai, une fois par semaine, le lundi après-midi, nous avions un colis fraîcheur offert par la mairie. Cela a duré jusqu'à fin mai même si le déconfinement était là. Lors de cette distribution de colis, des personnes de la médiathèque venaient pour prêter des livres à ceux qui le souhaitaient.

## ABIGAELLE

J'aime lire des livres. Je regarde les images et j'imagine une histoire. Pendant le confinement, j'apprenais les lettres. J'ai appris à écrire mon prénom avec Maman.

## SANDY

J'avais acheté des cahiers de vacances, du coup Abigaëlle les a fait pendant le confinement. Elle a appris à bien faire les lettres de l'alphabet et aussi à mieux écrire sur une ligne. La prof d'Abigaëlle avait bien vu qu'elle s'était améliorée, donc j'étais contente de voir qu'elle ait progressé. Le seul problème avec les devoirs d'Abigaëlle, c'était beaucoup à imprimer et que je n'ai pas d'imprimante. Pour Marvyn, lui pas de problème, quand je devais imprimer il recopiait tout. Il a besoin de finir les devoirs. Il veut tout écrire alors qu'il pourrait abréger.

Si le coronavirus reste ou que ça recommence, pas de problème : on est prêt.

Maintenant, on sort en forêt. On adore faire des randonnées ! On a marché jusque 21 km ! Cela a amélioré mon asthme. Du coup mon médecin m'a conseillé de continuer. Donc tous les dimanches, ne nous cherchez pas, on est en forêt... Et les enfants adorent aussi. Ce sont nos petits moments famille, loin de tout, de la pollution et seuls.

Au déconfinement, je n'ai pas remis mes enfants à l'école quand elle a rouvert. Ils y retourneront en septembre avec les précautions nécessaires. J'avais quand même demandé l'avis de mon médecin. Il m'avait dit de ne pas les remettre ; s'ils font bien le travail pédagogique, il n'y a pas de raison.

## SOLIDARITÉ

Dans mon immeuble, il y a eu beaucoup d'entraide pour les personnes âgées. Le Centre Social appelait ses adhérents une fois par semaine. Et cela dès le début du confinement. Et franchement j'ai trouvé que c'était une bonne initiative car beaucoup de gens sont seuls. Vraiment, c'est à ce moment-là qu'on se rend compte que c'est dur d'être seule. Je pensais souvent aux personnes seules qui n'ont personne à qui parler. La mairie a appelé toutes les personnes âgées. Elle m'a appelé une fois pour avoir des informations sur les enfants et si j'allais les remettre à l'école après le confinement.

Je n'ai pas trouvé l'immeuble plus bruyant que d'habitude. J'ai bien remarqué ceux qui ne respectaient rien, pas de masque ni même de distance entre eux. Certains se promenaient malgré le couvre-feu qu'ils ne respectaient pas. Maintenant, on ne voit plus ceux qui promenaient leur chien...

Une de mes voisines a fabriqué des masques lavables pour nous.

Quant aux applaudissements de 20 heures, je n'y ai pas participé. Je n'ai pas voulu suivre les hypocrites qui applaudissaient alors qu'ils ne respectaient pas les précautions par ailleurs.

Bien entendu, j'ai bien pensé à tous ceux qui étaient là pendant le confinement, comme les routiers, ceux qui travaillent dans les hôpitaux, ceux qui font le ménage, ceux qui aident les personnes âgées... tous ceux qui ont contribué au bon déroulement... Mais que j'ai pu être agacée par ceux qui prenaient des quantités de choses et qui ne pensaient qu'à eux !

Nous, on a pas fait plus de courses. Pas de réserves, car on fait des achats une fois par mois et on s'en contente. S'il n'y en a plus, et bien tant pis, on verra le mois prochain. Il n'y a que du pain que l'on achète toutes les semaines.

Je trouve que la mairie a bien fait de fermer les parcs car ils auraient mal été utilisés, la preuve constatée à leur réouverture.





# RÉCIT

d'une **FAMILLE ANONYME**

J'ai quatre enfants de treize, neuf, huit et trois ans

Le confinement a été plein de négatif. Au début, j'ai pensé « Ça va être long ! Comment vais-je gérer ? ». En fait, j'ai essayé différentes organisations. J'étais angoissée. Je suis même allée aux urgences. Mais je ne sais pas si c'est vraiment à cause de l'angoisse.

## L'ORGANISATION

Les trois premières semaines ont été gérables. Les enfants étaient coopérants.

Puis cela s'est compliqué sur le plan scolaire. « Tu fais pas comme Madame » me disaient-ils.

Les devoirs scolaires devenaient difficile à gérer. On faisait deux à trois heures et demi de devoirs pour les différents niveaux à la maison le matin : j'étais trop dedans ; pendant ce temps, j'avais l'impression que le petit était possédé du démon.

Les journées semblaient plus longues. Il fallait s'occuper des enfants (télévision, devoirs, jeux, sorties). Heureusement, j'ai deux chiens. Je les sortais l'un après l'autre. Sinon, nous faisons des sorties ensemble pour prendre l'air pendant environ trente minutes.

Personne n'a été malade. On a regardé la télévision un peu plus, surtout les enfants. On a fait de la pâte à modeler et je me suis créé une passion : le coloriage. Je me suis acheté le matériel pour cela. J'en ai fait des pixels !

Je me suis aperçue de la nocivité de la console. Les enfants devenaient passifs et fainéants, addictifs, impulsifs, colériques, voire dépressifs. Quelle colère quand il fallait l'éteindre !

J'ai même enlevé un jeu (Fortnite). Depuis le déconfinement, la console est écartée.

C'est peut-être pour cela que mon deuxième avait mal à la tête. Sortir les chiens était alors bénéfique pour lui.

Le plus compliqué était les devoirs et le petit à gérer.

Comme le matin je ne voyais pas l'heure passer avec tous les devoirs, il était parfois treize heures quand nous nous arrêtions. Alors, on mangeait vite un repas simple fait avec des restes de la veille ou des tartines. Parfois, on allait au distributeur de pizzas pour se faire plaisir. C'est comme si on se faisait un pique-nique, mais à la maison. Le soir, on mangeait mieux et tous en famille.

Les enfants avaient du mal à se coucher tôt : il n'y avait plus de règles habituelles... Je leur disais qu'il y avait école le lendemain, ce qu'ils ne comprenaient pas puisqu'on était à la maison.

Ceci était aggravé par un coucher de soleil de plus en plus tardif. Je leur disais qu'il fallait garder le même rythme qu'avec une vraie école.

Contrairement à l'habitude, j'étais heureuse d'aller à Carrefour faire les courses. C'était mon heure de sortie. Par contre, j'étais plus angoissée quand il fallait prendre le bus pour aller chez le médecin à Dainville, commune de mes parents. Une fois, j'ai été contrôlée : « Pourquoi allez-vous chez un médecin si loin ? »

## AVEC LES AUTRES

Dans l'immeuble, cela s'est bien passé. Mais certains voisins faisaient la fête tous les week-ends. Ils étaient nombreux. Manifestement, ils n'avaient pas compris !

J'ai proposé mon aide à des personnes vulnérables. Avec un monsieur d'une cinquantaine d'année, je discutais particulièrement, de loin pour respecter les distances. Je lui remontais le moral.

A vingt heures, on participait au remerciement au personnel soignant. A la fenêtre, on tapait avec une louche sur une casserole. Ma fille a fait des dessins. A cette occasion, on a découvert une dame dans l'immeuble en face. On se faisait des saluts de la main. Quelques soirs de suite, on ne l'a plus vue. Nous étions inquiets mais ne savions pas comment aller jusqu'à son appartement. Puis elle est réapparue...

Au début, je n'ai pas eu peur. Mais grande asthmatique, je suis devenue craintive en voyant les problèmes des autres à la télévision. Que ce serait-il passé pour mes enfants si j'avais choppé le virus ?

Le Centre Social m'appelait une fois par semaine. On pouvait parler pendant vingt minutes.

C'était sympa. Il nous a donné un colis pour les enfants, des fruits et légumes une fois par semaine. C'est un beau geste et de ce fait, nous nous sommes sentis bien entourés.

J'ai essayé de fabriquer un masque. Mais je ne suis pas très forte en couture et je n'ai pas de machine. Il n'était pas très beau. Je l'ai donné à une personne dans le bus qui en était toute heureuse. Bon, cela m'a occupée.

## LA SCOLARITÉ

Timéo, mon deuxième, pleurait beaucoup. Pour lui, les devoirs étaient compliqués. Apprendre à la maison était trop rapide pour lui. Il ressentait que c'était plus facile à l'école avec un rythme moins rapide pour digérer les devoirs.

Le mot « devoir » générait des colères et des pleurs. De ce fait, je ne faisais pas faire tous les exercices. Je choisissais. Je prenais ce qui me paraissait être l'essentiel. Mais j'avais l'impression que c'est moi qui faisais les devoirs : à la fin, je leur donnais la solution.

J'ai deux enfants en CE1 et CE2 qui éprouvent quelques difficultés. Ils ont manifesté un peu de jalousie, car je m'occupais plus de Timéo qui en avait davantage besoin et Zoé, ma troisième, en piquait des colères. Elle voulait que je m'occupe davantage d'elle.

Néanmoins, je n'ai pas eu de souci avec les matières à travailler. Et je n'ai pas lâché !

Les enfants me voyaient comme une maîtresse, alors qu'ils pensaient être en vacances.

Le matin, ils étaient en colère pour démarrer les devoirs. Et puis j'entendais : « Tu ne fais pas

comme la maitresse » - « Mais je ne suis pas la maitresse ». Pour eux, j'étais barbante. J'en faisais même des rêves où l'imprimante vomissait plein de devoirs. Un jour, nous avons eu une rupture d'encre. Impossible de trouver les cartouches correspondantes : l'imprimante était trop vieille !

C'était du sport !

Mon deuxième est content de reprendre l'école, de voir son maître et sa maitresse, et surtout ses copains. Mais pour lui, c'est embêtant d'être à un mètre des copains. Il a envie de les toucher, mais en vain.

Le confinement m'a permis de me rendre compte des soucis de mes enfants, notamment du retard pour Timéo. Du coup, au retour de la classe, j'ai relancé les enseignants pour que mes enfants soient vus par des personnes compétentes.

Depuis, je les fais travailler pendant les vacances : verbes et tables de multiplication. Cela me paraît important de faire des révisions pour bien les préparer pour la rentrée.

## TIMÉO

J'étais content de reprendre l'école pour revoir ma maîtresse et les copains, mais avec les soucis de distance, je me suis dit : ça va être long !

## UNE CONCLUSION

Je pense qu'on va revivre cette séquence d'ici octobre. On s'adaptera avec l'expérience vécue (gestes barrières – école/devoirs) et suivi santé.

Quand tout sera terminé, il faudra faire une fête géante, encore mieux que pour la fête des voisins. Les fêtes du 14 juillet nous ont manqué.

Il faudra penser à remercier le personnel soignant.

Et au lieu de se souhaiter une bonne année, souhaitons-nous « bonne chance ! ».





# REMERCIEMENTS

**Nous remercions toutes les personnes qui se sont investies tout au long du projet, de sa conception à sa mise en œuvre.**

**Merci aux personnes qui ont accepté de témoigner.**

**Merci aux partenaires et aux financeurs.**

**Merci à l'association EGEE (Entente des Générations pour l'Emploi et l'Entreprise), notamment à Jacques LAUNAY et Jean-Luc CABY.**

**Merci à la Ville d'Arras et ses services.**

« C'est aujourd'hui que s'écrivent  
les archives de demain »

